



Pétrée

poème **Guillevic**
photographies **Marc Tulane**

De même

*Qu'il y a des pommes,
La forme pomme,*

De même

*Il y a la forme femme
Et la pierre s'y coule,*

Essaye de s'y couler.

Grand poète des pierres (et en particulier des pierres obstinées de Bretagne), Guillevic a créé ce joli néologisme « Pétrée » au regard des photographies de Marc Tulane. Ici l'accord le plus juste se trouve entre la présence des pierres dures, polies, froides, et l'analogie que procure la photographie en révélant des formes sensuelles du corps d'une femme couchée, comme « née de la vague ». Le poème est d'ailleurs chargé d'un érotisme latent en harmonie avec le refrain visuel des sept photographies qui balisent le texte.

Cet espace – c'est aussi un *estran* – de rochers, de vagues et de granit offre un entre-deux pour la rêverie et une sorte de méditation concrète... L'attachement de Guillevic aux images de ce rivage n'est pas étonnant pour un poète dont le premier recueil s'est intitulé *Choses*.

Ce lien aux choses de la terre et de l'eau, aux éléments les plus simples, le poème *Pétrée* l'exalte dans sa forme brève chère à l'auteur. Très peu de mots, des retours à la ligne, une adresse directe au lecteur sous la forme d'un « tu ».

Pétrée s'inscrit donc dans une ligne directrice, majeure de l'œuvre de Guillevic, où apparaît l'enseignement d'une poésie « objective ».

